

14
32

Pos. H.A.A.
60/2

L'ÉVOLUTION
DE
L'ART PARIÉTAL
DES CAVERNES
DE L'ÂGE DU RENNE

PAR

M. l'Abbé H. BREUIL

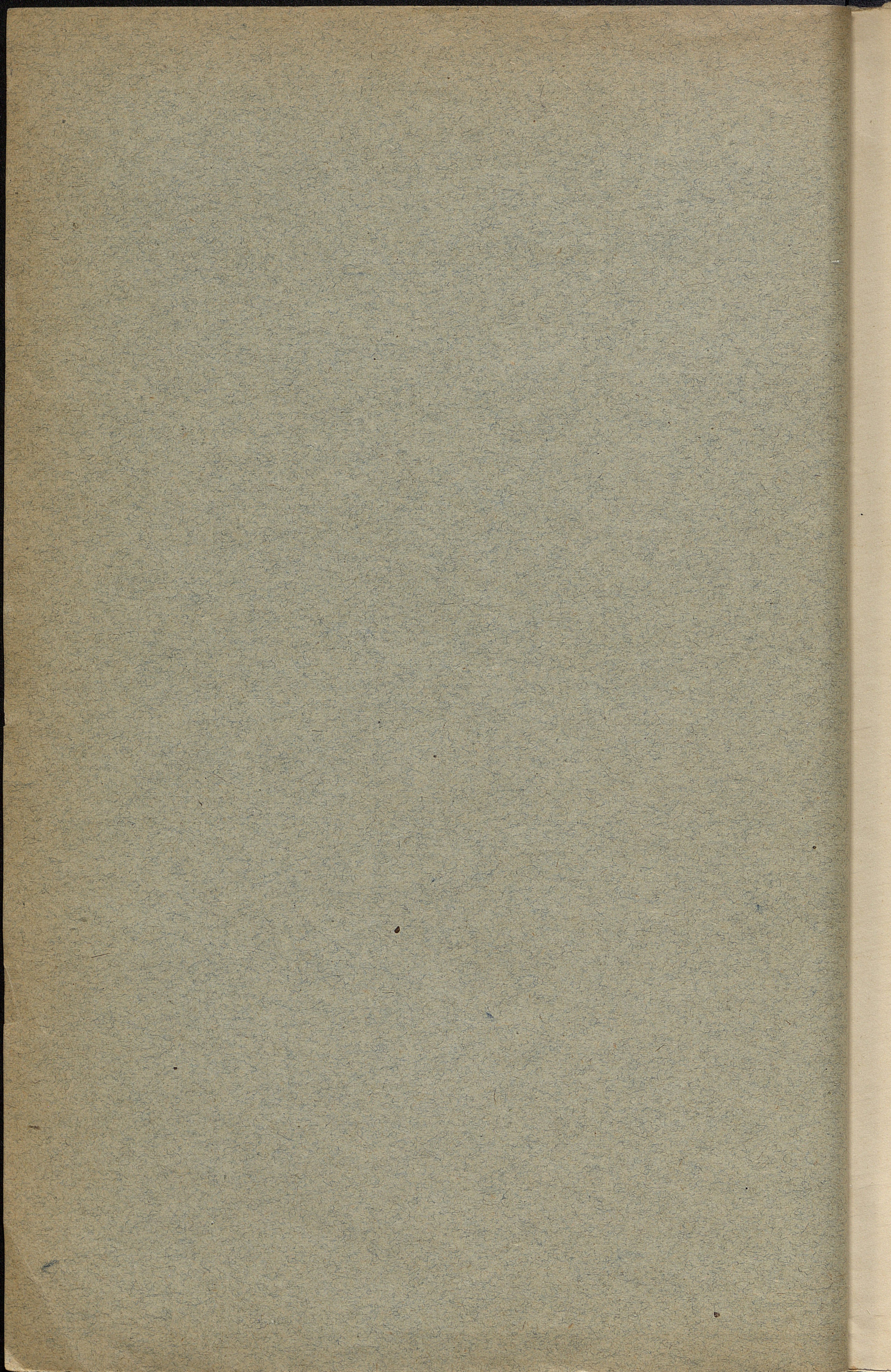
Professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg (Suisse)



Monaco

IMPRIMERIE DE MONACO

—
1907



L'Évolution de l'Art Pariétal

des cavernes de l'âge du Renne

Extrait du Compte Rendu

DU

XIII^e CONGRÈS D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUES

SESSION DE MONACO - 1906

(Pages 367 à 386)

L'Évolution de l'Art Pariétal
des cavernes de l'âge du Renne

Extrait du Compte Rendu

de

LES CONGRÈS D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUES

Séances de Monaco - 1900

(Pages 267 à 286)

L'ÉVOLUTION
DE
L'ART PARIÉTAL
DES CAVERNES
DE L'ÂGE DU RENNE

PAR

M. l'Abbé H. BREUIL

Professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg (Suisse)



Monaco

IMPRIMERIE DE MONACO

—
1907

L'ÉVOLUTION

DE

L'ART PARIÉTAL

DES CAVERNES

DE L'ÂGE DU RENNE

PAR

M. l'abbé H. BREUIL

Professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg (Suisse)



MONACO

IMPRIMERIE DE MONACO

1907

L'Évolution de l'Art Pariétal des Cavernes de l'âge du Renne

par M. l'Abbé H. BREUIL

Professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg (Suisse).

Dès que la découverte de plusieurs cavernes ornées permit de se rendre compte des diversités considérables que peintures et gravures présentaient entre elles, l'idée vint à ceux qui les étudiaient, que toutes ces œuvres n'appartenaient pas à la même période. Des considérations, assez imprécises, d'ailleurs, nous avaient porté, M. Capitan et moi, à rapprocher les gravures des Combarelles de celles de Pair-non Pair et à les opposer, comme plus anciennes, aux peintures de Font-de-Gaume.

Actuellement, l'étude que j'ai faite en détail des œuvres graphiques qui décorent les parois de la plupart des cavernes ornées, en vue des monographies que MM. Cartailhac, Capitan, Peyrony et Bourinet doivent publier avec moi, m'a permis de tracer les principales lignes de l'évolution de cet art pariétal, plus complexe que nous n'avions d'abord supposé

I. INDICATIONS FOURNIES PAR LA STRATIGRAPHIE. — A trois reprises, des figures incisées sur des murailles ont été enfouies sous des accumulations de terre ou de débris de cuisine, qui, leur étant nécessairement au moins un peu postérieures, les datent approximativement, en marquant une limite inférieure à l'époque de leur exécution.

A Pair-non-Pair, les gravures, profondes, raides, grossières, en profil absolu, étaient ensevelies sous un gisement du très vieil âge du Renne : situées au-dessus d'un sol « Eburnéen », enfouies

sous des couches qui présentent abondamment des formes de silex « Aurignaciennes » et en particulier des pointes à un tranchant abattu du type de la Gravette (Aurignacien supérieur) ; elles appartiennent sans contestation possible, au milieu de l'âge du Renne *présolutréen* ou *aurignacien* : cette conclusion découle nettement des travaux de M. Daleau.

A La Grèze, M. Ampoulange n'a découvert les gravures, non moins entaillées, raides et primitives qu'à Pair-non-Pair, qu'après ablation d'un remblai à silex solutréens. Les gravures ainsi enfouies appartenaient donc à une époque antérieure au dépôt de ces couches, qui sont du solutréen assez élevé, avec pointes à cran.

A Teyjat, dans la grotte de la Mairie, les fouilles de M. Bourinet ont mis à jour de nombreuses gravures faites assez légèrement sur des grands blocs stalagmitiques ; les gravures, petites faiblement incisées, sont d'un art très vivant, d'un dessin remarquablement habile. M. Bourinet a constaté deux couches archéologiques : dans toutes deux gisaient des blocs stalagmitiques, mais aucune gravure n'existait sur ceux de l'assise inférieur ; il n'y a donc pas de doute que toutes remontent aux divers moments durant lesquels l'assise supérieure s'est déposée (1).

Toutes deux appartiennent à une assise à harpons, mais celle d'en bas, plus franchement « Gourdanienne », n'en contient guère qu'à un rang de barbelures, tandis que celle d'en haut en a donné cinq à barbelures bilatérales. Les gravures si délicates de Teylat appartiennent donc à la seconde moitié du Magdalénien.

II. INDICATIONS DUES A LA DESTRUCTION ET A LA SUPERPOSITION DES FIGURES. — Il est trop difficile de savoir, quand deux gravures s'enchevêtrent, laquelle est la plus récente ; au contraire, le contact d'une gravure incisée et d'une figure peinte peut assez aisément se définir : le trait incise la peinture, ou bien

(1) Postérieurement, un bloc gravé découvert dans la couche inférieure est venu modifier cette conclusion,

est rempli par elle, sur le trajet du pinceau qui a étendu la pâte colorée. Dans le premier cas, la gravure est postérieure à la peinture ; dans le second, elle lui est antérieure.

La relation entre des fresques en superposition plus ou moins complète peut s'établir d'une manière analogue : sans aucun doute, celle dont la matière colorante recouvre les teintes qui appartiennent à d'autres silhouettes a été exécutée par dessus celles-ci, et plus récemment.

Il dérive de ces constatations matérielles une conclusion : les destructions ou superpositions mutuelles se sont faites toujours dans le même ordre, telles figures étant toujours détruites

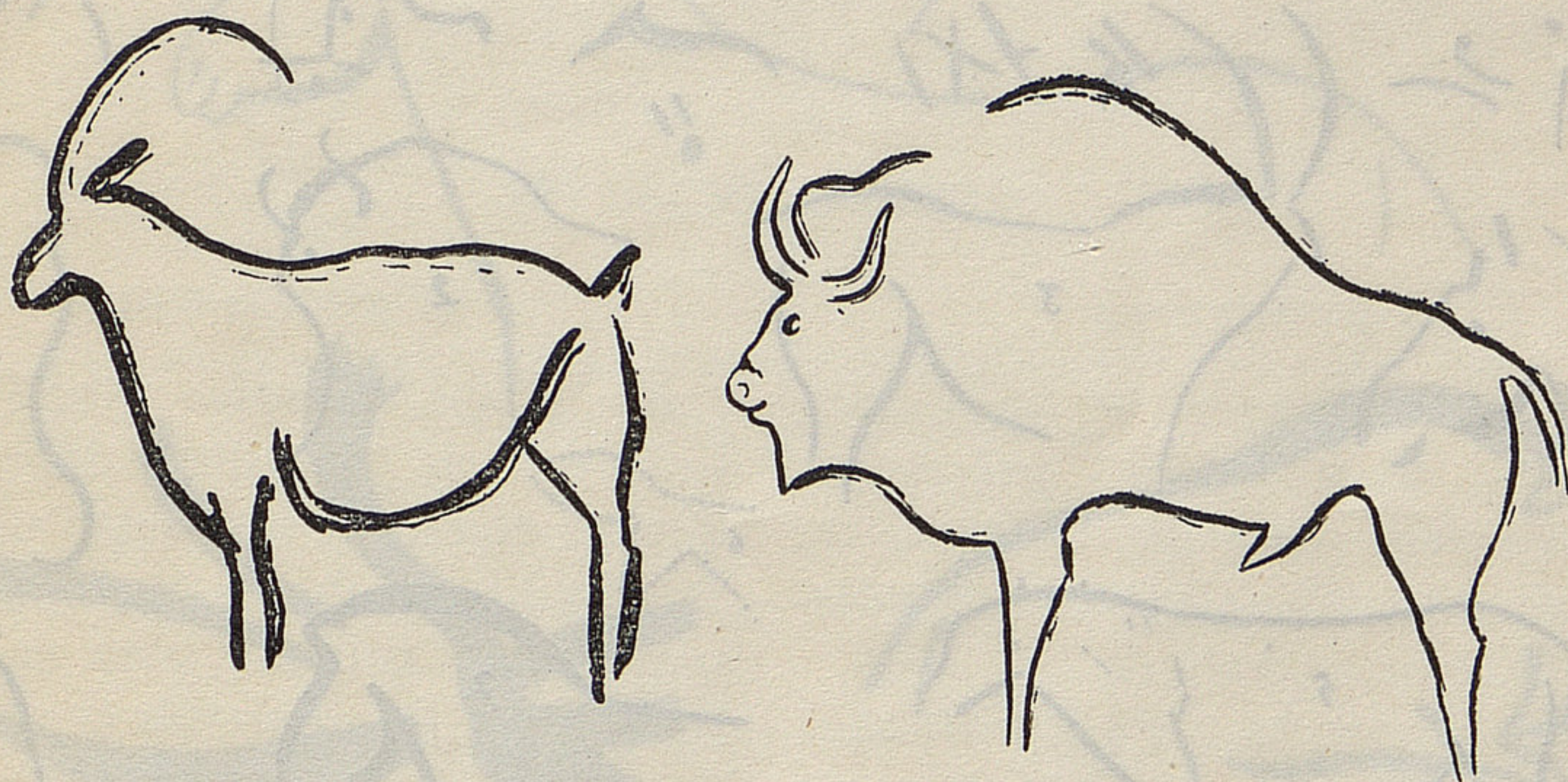


FIG. 1. — Figures incisées très profondément de la première phase.

Bouquetin Aurignacien de Pair-non-Pair. — Bison Solutréen de la Grèze.

ou recouvertes par telles autres, celles-ci ne l'étant jamais par les premières, mais l'étant parfois par une troisième catégorie qui n'est détériorée que par elle-même ; il suffit de constater avec soin cet ordre constant, pour avoir, du même coup, établi la chronologie relative des diverses phases artistiques qui se sont succédées dans toute la durée de l'âge du Renne.

Il sera ensuite légitime de rapprocher de chaque groupe, ainsi constitué, les figures exécutées dans le même style et selon la même technique, mais qui, n'étant pas en contact avec d'autres images, ne peuvent être attribuées à une période déterminée que par comparaison ; voici, dans les principales grottes, à quels résultats je suis arrivé.

A. *Grotte d'Altamira*. 1. Dans les *galeries profondes* : des figures noires, rarement intelligibles, incisées par des dessins gravés assez soignés. 2. Sur le grand plafond, l'ordre de superposition des peintures est celui-ci : des peintures noires, tantôt simplement tracées, tantôt soigneusement modelées, sont recouvertes par des figures monochromes rouges, peintes sur toute la surface d'une couche uniforme ; par dessus ces figures en rouge plat, d'un art déplorable, de nombreux graffiti assez légers ont

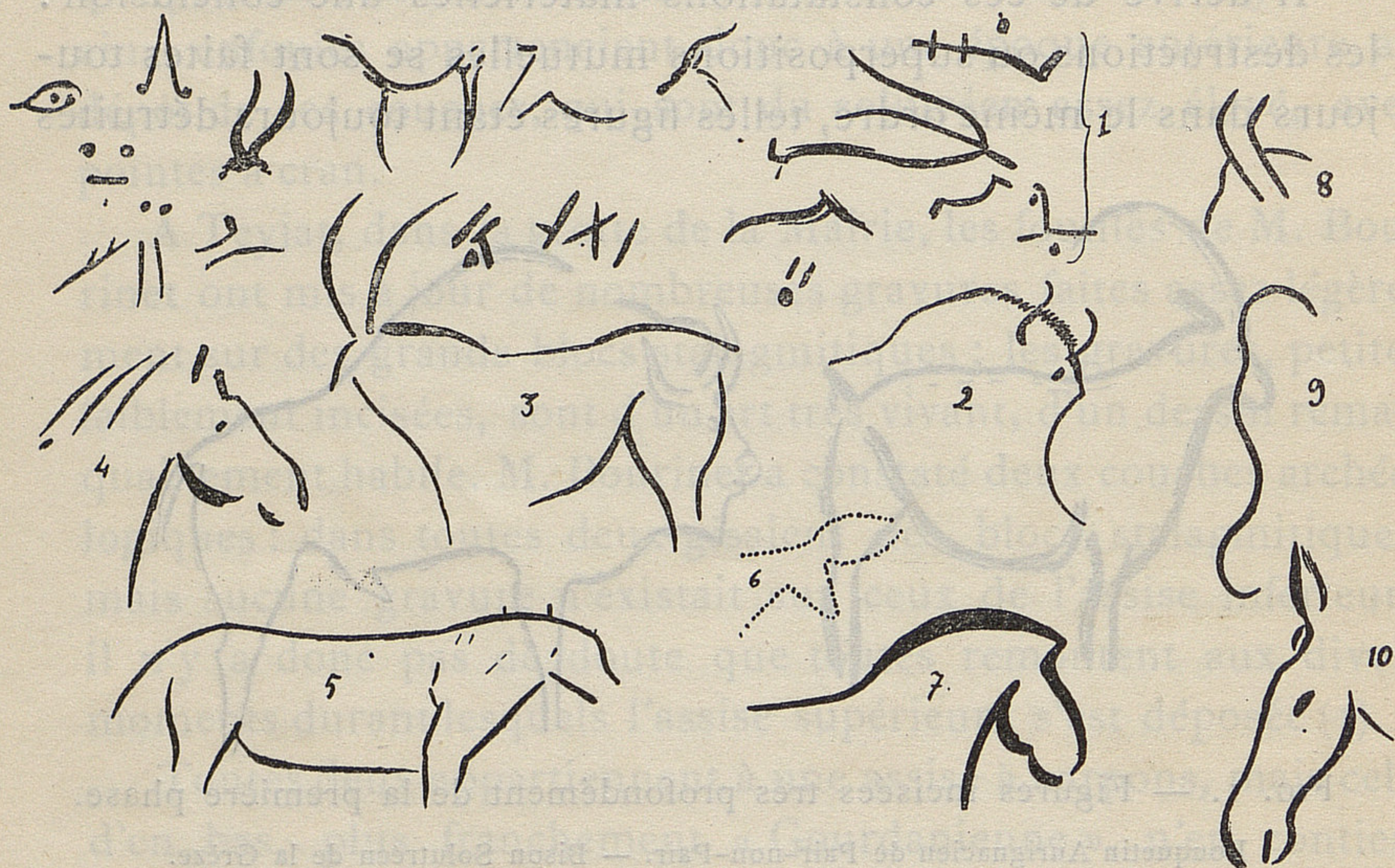


FIG. 2. — Dessins ou peintures primitives de la première phase.

1. Tracés noirs d'Altamira. — 2. Bison primitif de Font-de-Gaume. — 3, 4, 5. Dessins linéaires d'Altamira, rouges (3) ou noirs (4, 5). — 6, 7, 8, 9. Dessins linéaires primitifs de Font-de-Gaume ; 6 est rouge, les autres noirs ; 9 est une tête de Mammouth. — 10. Dessin noir primitif des Combarelles.

été tracés, et en dernier lieu, de grandes fresques polychromes ont recouvert toutes les images plus anciennes ; elles se recouvrent parfois elles-mêmes, mais alors on peut voir que chez les plus récentes, les contours ont été complètement cernés de noir. Quelques groupes d'images ne peuvent être attribués à telle ou telle phase que par comparaison peu certaine.

B. *Grotte de Marsoulas*. — Des fresques noires, tracées ou modelées, sont détruites par des fresques polychromes, qui

recouvrent également des gravures à trait continu, mais sont incisées par des gravures souvent à trait discontinu se résolvant en de nombreuses stries fines indiquant le poil.

Sur tout ce complexe, s'étendent des peintures géométriques rappelant celles des galets coloriés Azyliens.

C. *Grotte des Combarelles*. — Des traces de dessins rarement intelligibles, en noir verdâtre, sont constamment incisées par les gravures assez profondes qui recouvrent presque tous les parois ; de rares dessins noirs, peu modelés, sont en connexion



FIG. 3. — Images peintes de transition entre la première et la deuxième phase.

1 est de Font-de-Gaume (noir) ; — 2 et 3, d'Altimara ; 2 est rouge, 3 est noir.

avec des dessins gravés assez légèrement, la couleur étant recouverte par certains traits et en remplissant d'autres.

D. *Grotte de Font-de-Gaume*. — Des tracés linéaires, rarement intelligibles, noirs, parfois rouges, sont fréquemment sous-jacents à des dessins linéaires noirs ; ceux-ci sont recouverts, ainsi que des dessins linéaires rouges, par des fresques en noir modelé ; celles-ci sont détruites par des fresques en teintes uniformes noires ; au-dessus viennent des fresques brunes ou rouges faiblement polychromes, puis des fresques nettement polychromes. Ces deux dernières catégories recouvrent des

dessins assez faiblement incisés, mais en trait continu ; ils sont incisés par des gravures de mammoth à traits se résolvant en masses de hachures figurant les poils (1).

III. TABLEAU SYNTHÉTIQUE. — Voici, dans l'état actuel de mes connaissances, le bref résumé des conclusions auxquelles je suis arrivé sur l'art du quaternaire, tel que nous le révèlent les cavernes ornées. Il pourra sans doute s'y introduire quelques modifications, et en particulier quelques glissements entre les deux colonnes qui le composent, mais je le crois, dans ses grandes lignes, définitivement établi.

PREMIÈRE PHASE (2).

Figures incisées.

Au début, larges et profondes incisions, dont le sens précis est généralement difficile à préciser, mais dont la valeur figurée est indiscutable (grotte Chabot).

Puis, silhouettes, très profondément entaillées, généralement en profil *absolu*, c'est-à-dire avec une seule patte de devant, une seule de derrière, et, au moins une fois, les cornes vues de face dans un animal de profil (Bison de La Grèze). Les silhouettes sont très raides, de proportions assez mal gardées, le détails généralement omis (sabots, poils). [Grottes de Pair-non-Pair, de La Grèze, certaines figures d'Altamira (cascade)] (fig. 1).

Figures peintes

Au début, simples tracés noirs linéaires ou pointillés, desquels se dégage rarement une représentation intelligible. [Galerées profondes d'Altamira, de Castillo ; plus anciennes traces des Combarelles et de Font-de-Gaume].

Puis tracés linéaires monochromes d'animaux partiels ou entiers, sans aucune tentative de modelé : la silhouette seule est indiquée, mais nullement le poil, ni le relief : deux membres sur quatre sont généralement indiqués. [Peintures les plus anciennes de Marsoulas, de Font-de-Gaume, de la Mouthe, des Combarelles, de Bernifal, de Covalanas, de Castillo, d'Altamira (fig. 2, 3)].

(1) L'étude ultérieure des cavernes découvertes récemment dans les Pyrénées françaises et espagnoles a singulièrement augmenté les faits ci-dessus énumérés.

(2) Tout au début de cette première phase devrait se placer maintenant, d'une part les dessins digitaux sur argile de Gargas et de Hornos de la Peña, d'autre part les mains cernées de rouge et de noir de Castillo et de Gargas, ainsi que de grossiers alignements de points ou de disques.

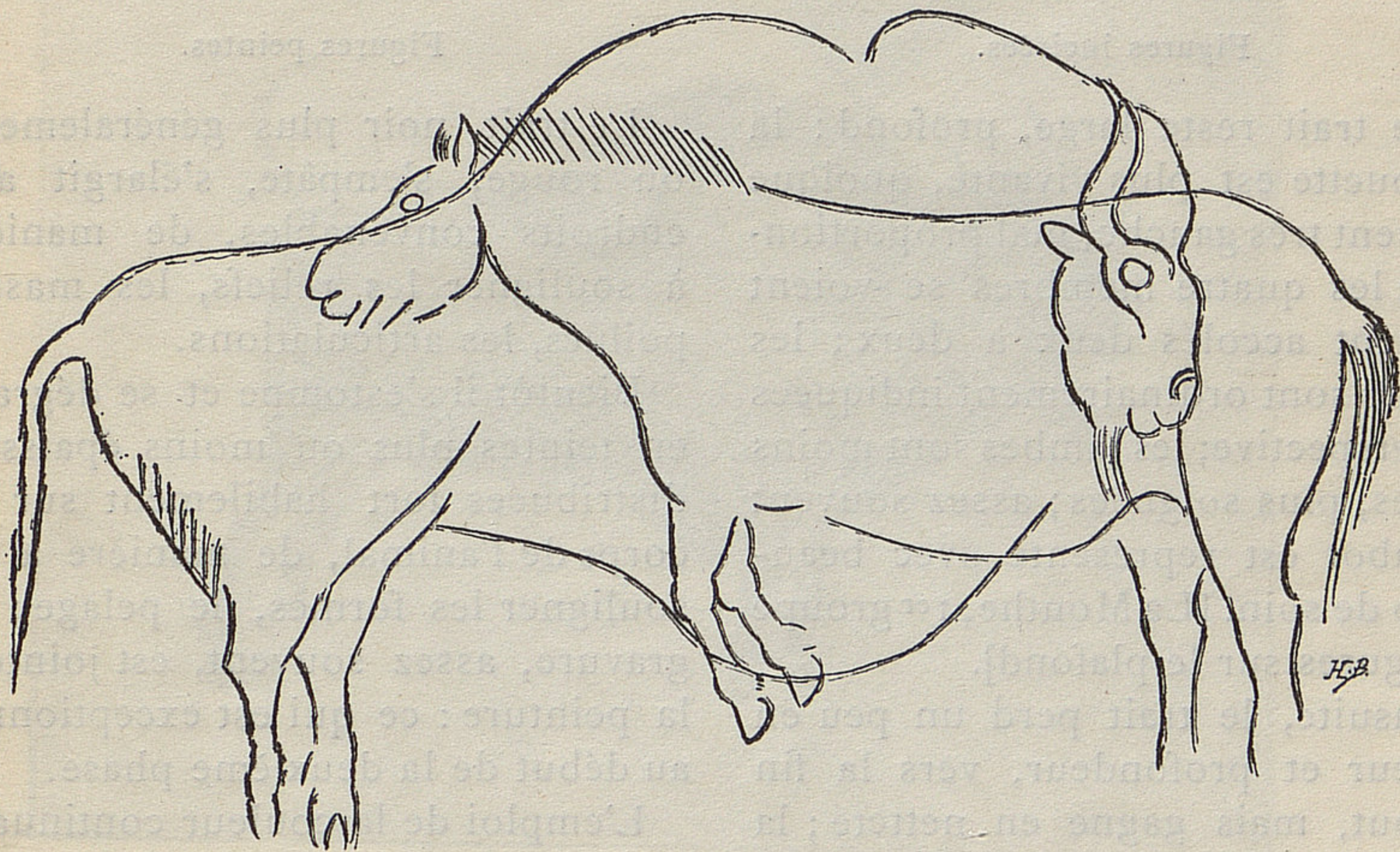


FIG. 4. — Bison et cheval gravés profondément, seconde phase.
Grotte des Combarelles.

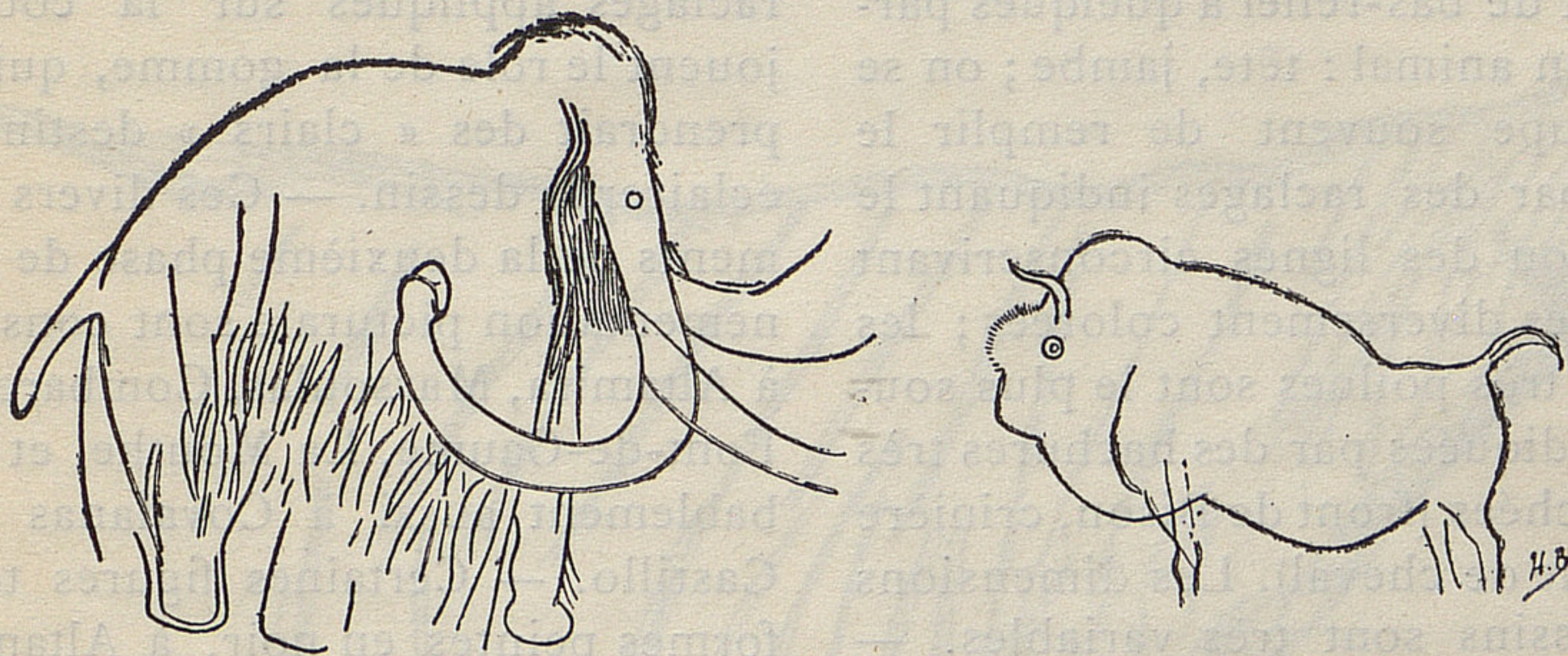


FIG. 5. — Mammouth et petit bison
gravés dans la grotte des Combarelles; seconde phase.

DEUXIÈME PHASE.

Figures incisées.

Le trait reste large, profond ; la silhouette est plus vivante, quoique souvent très gauche, mal proportionnée ; les quatre membres se voient souvent accolés deux à deux ; les cornes sont ordinairement indiquées en perspective ; les jambes sont moins raides, plus soignées ; assez souvent le sabot est représenté avec beaucoup de soin. [La Mouthe, 1^{er} groupe de figures sur le plafond].

Ensuite, le trait perd un peu en largeur et profondeur, vers la fin surtout, mais gagne en netteté ; la silhouette est généralement excellente, très observée, bien que les proportions de diverses parties du corps laissent à désirer quelquefois ; souvent un travail de champ-levé a été exécuté de manière à donner l'aspect de bas-relief à quelques parties d'un animal : tête, jambe ; on se préoccupe souvent de remplir le corps par des raclages indiquant le pelage ou des lignes circonscrivant les zones diversement colorées ; les parties très poilues sont le plus souvent indiquées par des hachures très rapprochées (front de Bison, crinière et queue de cheval). Les dimensions des dessins sont très variables. — [Ces divers dessins se trouvent : peu à Altamira et Marsoulas ; davantage à La Mouthe, à Font-de-Gaume, Bernifal, mais surtout aux Combarelles.] Figures tectiformes gravées à Bernifal, Combarelles, Font-de-Gaume. Fig. 4, 5.

Figures peintes.

Le trait, noir plus généralement, ou rouge, s'empâte, s'élargit aux endroits convenables, de manière à souligner les reliefs, les masses poilues, les articulations.

Bientôt il s'estompe et se dégrade en teintes plus ou moins épaisses, distribuées fort habilement sur le corps de l'animal, de manière à en souligner les formes, le pelage ; la gravure, assez souvent, est jointe à la peinture : ce qui est exceptionnel au début de la deuxième phase.

L'emploi de la couleur continuant à se développer, on arrive à des figures entièrement peintes, *en noir très modelé*, qui rappelleraient assez des fusains travaillés à l'estompe ; souvent la gravure est employée pour le tracé de la silhouette, et parfois des raclages appliqués sur la couleur jouent le rôle de la gomme, qui reprendrait des « clairs » destinés à éclairer le dessin. — Ces divers moments de la deuxième phase de l'ornementation picturale sont constatés à Altamira, Marsoulas, Combarelles, Font-de-Gaume, La Mouthe, et probablement aussi à Covalanas et à Castillo. — Certaines figures tectiformes peintes en noir, à Altamira, et en rouge, aux Combarelles, se rapportent sans doute à cette période Fig. 6.

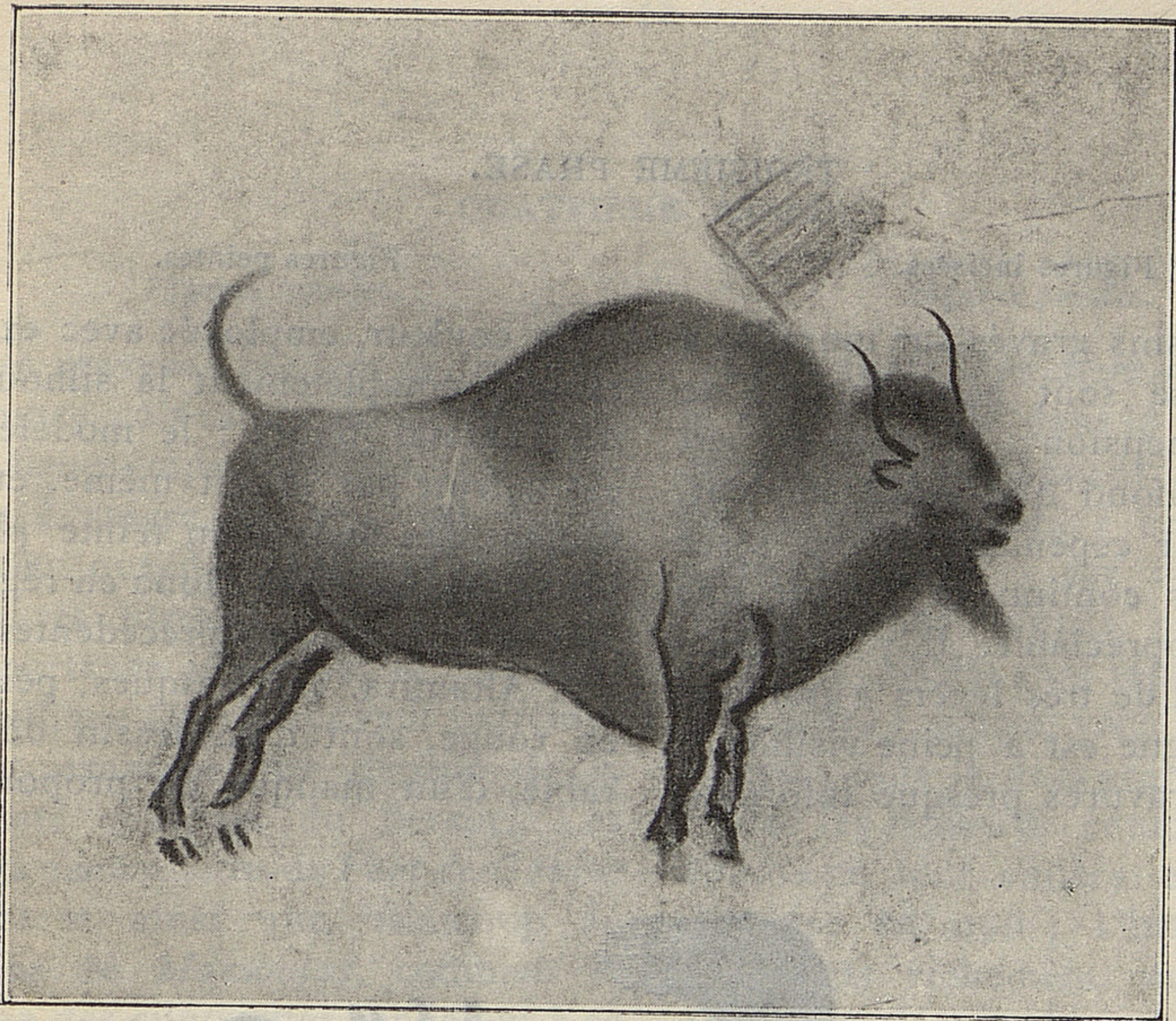


FIG. 6. — Bison noir très modelé,
fin de la deuxième phase. Altamira.

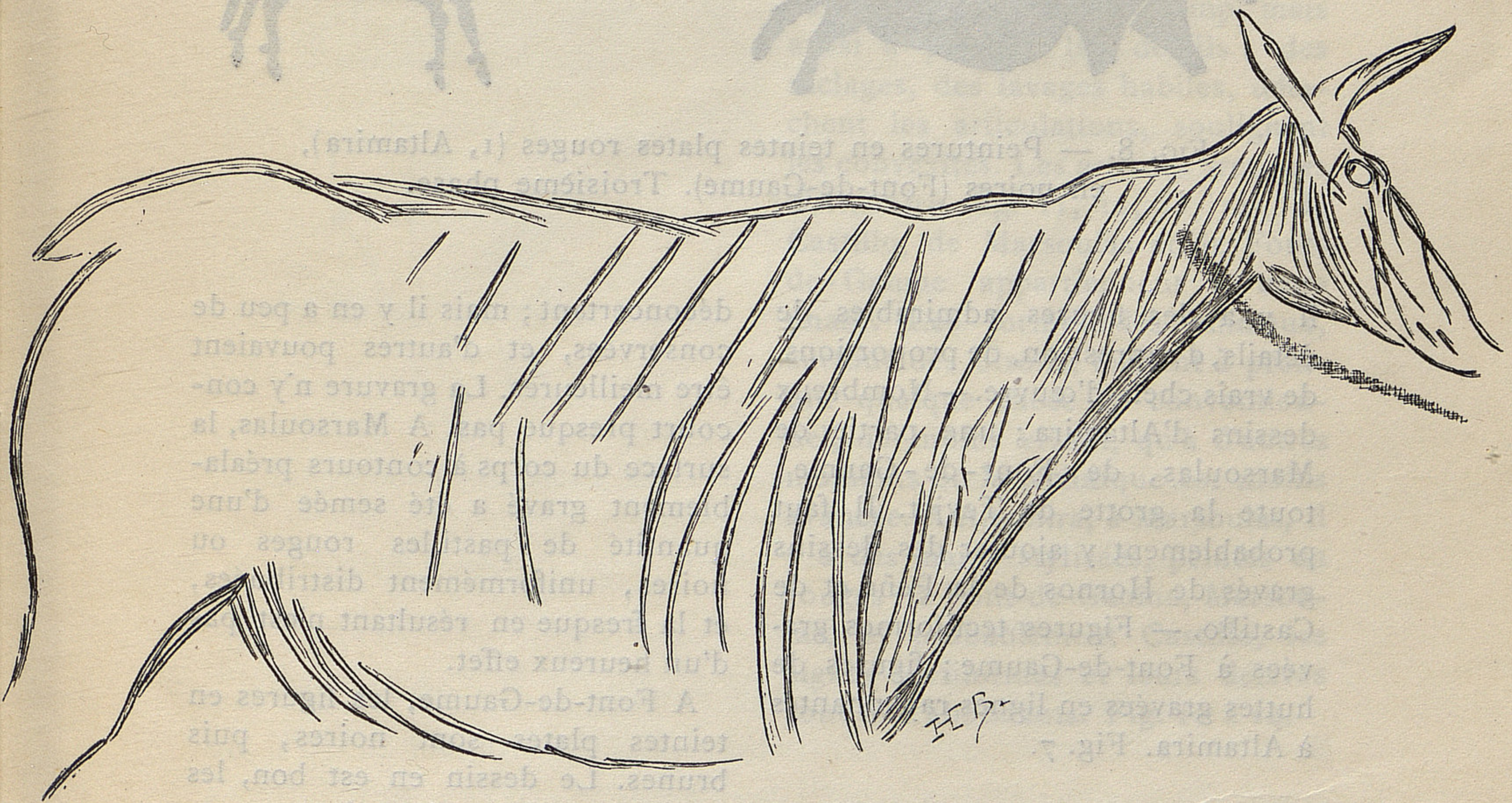


FIG. 7. — Dessin gravé de la troisième phase. Altamira.

TROISIÈME PHASE.

Figures incisées.

Les dessins gravés sur muraille à cette phase sont généralement de petite dimension ; le trait en est moins profond que précédemment, sans cesser cependant d'être assez net et très continu, et d'avoir une largeur appréciable. Il y a cependant aussi de très légers « graffiti », dont la ligne est à peine visible. A côté de gravures presque informes,

Figures peintes.

La couleur, employée avec excès, remplit complètement la silhouette de l'animal figuré : le modelé en est détruit par le fait même, et on obtient des figures en teinte plate, uniforme, qui sont donc en régression sur les figures précédentes.

A Altamira, ces fresques, peintes en rouge, sont d'un dessin déplorable, d'un manque de proportion



FIG. 8. — Peintures en teintes plates rouges (1, Altamira), en noires (Font-de-Gaume). Troisième phase.

il y a des figures admirables de détails, d'expression, de proportions, de vrais chefs-d'œuvre. — Nombreux dessins d'Altamira ; une partie de Marsoulas, de Font-de-Gaume ; toute la grotte de Teyjat. Il faut probablement y ajouter des dessins gravés de Hornos de la Peña et de Castillo. — Figures tectiformes gravées à Font-de-Gaume ; figures de huttes gravées en lignes rayonnantes à Altamira. Fig. 7.

déconcertant ; mais il y en a peu de conservées, et d'autres pouvaient être meilleures. La gravure n'y concourt presque pas. A Marsoulas, la surface du corps à contours préalablement gravé a été semée d'une quantité de pastilles rouges ou noires, uniformément distribuées, et la fresque en résultant n'est pas d'un heureux effet.

A Font-de-Gaume, les figures en teintes plates sont noires, puis brunes. Le dessin en est bon, les détails fort bien traités ; la gravure, nette mais fine, est souvent utilisée avant la fresque. Fig. 8.

QUATRIÈME PHASE.

Figures incisées.

Les gravures perdent de leur importance, ce sont de simples graffiti, aux lignes imperceptibles, très difficiles à suivre, le trait est moins continu que dans les graffiti et les gravures incisées précédentes ; et l'importance jouée par le *poil* dans les silhouettes est souvent extrêmement exagérée aux dépens de la fermeté générale du dessin. Les petits mammouths de *Font-de-Gaume* dénotent, ainsi que beaucoup de bisons de *Marsoulas*, combien la forme des silhouettes tendaient à se stéréotyper, et le souci du détail à se substituer à l'expression et à la vie de l'ensemble. Fig. 9.

Figures peintes.

Les artistes cherchent à retrouver le modelé perdu dans la phase précédente. Ils obtiennent ce résultat par la *polychromie* ; celle-ci est d'abord timide : sur des figures monochromes brunes ou rouges, quelques détails sont repris en couleur noire : sabots, yeux, crinières, cornes ; puis le noir gagne presque toutes les lignes de contours ; et la silhouette tout entière est comme dessinée en noir ; l'intérieur du corps est richement nuancé des teintes variées qu'on peut obtenir par le mélange du rouge et du noir ; d'autre part, la gravure accompagne constamment la fresque, servant à en délimiter le champ, mais aussi à préciser les détails ; des râclages, des lavages habiles, détachent les articulations, soulignent les convexités. Les grandes fresques d'Altamira (fig. 11, 12, 13, 14), de Castillo, de Marsoulas et de Font-de-Gaume appartiennent à cette phase. Les formes des animaux, surtout des bisons, tendent à prendre quelque chose de conventionnel, de moins vivant, qu'à d'autres moments où la technique est moins avancée. A Altamira, à Marsoulas, il y a des mains stylisées, peintes en rouges ; à Font-de-Gaume, Marsoulas, et probablement Castillo, les signes tectiformes et leurs dérivés sont très abondants. Fig. 10 à 14.

CINQUIÈME PHASE.

Il n'y a plus aucune gravure murale.

Il n'y a plus aucune fresque figurée; mais, dans la seule grotte de *Marsoulas* où cette phase est représentée en France, des figures en forme de bandes, de rameaux, de lignes de points, de surfaces ponctuées; il y a aussi une figure de croix dans un cercle.

Cet ensemble rappelle les peintures sur galet du Mas d'Azil (fig. 15).

Les grottes de Castillo et de Niaux permettent de constater qu'à une époque plus ancienne, certains artistes possédaient déjà un grand nombre de signes conventionnels dont les figures aziliennes sont les dérivés.

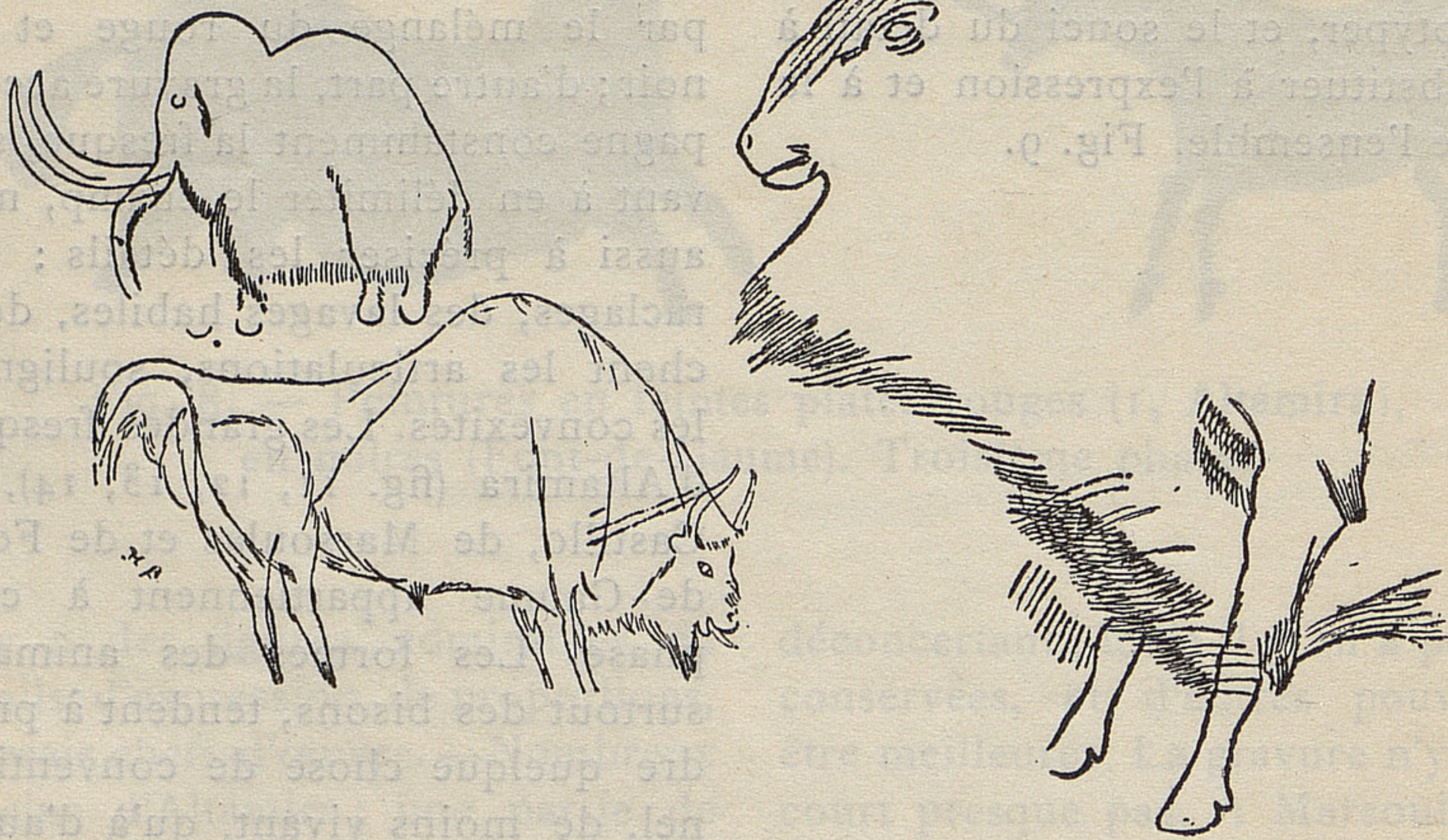


FIG. 9. — Graffiti légers, avec nombreuses hachures pour le poil. Quatrième phase.

Eléphant de Font-de-Gaume; Bison d'Altamira; devant de Bison de Marsoulas.

IV. VARIATIONS DANS LA FAUNE FIGURÉE A CHAQUE ÉPOQUE. — Je n'ai pas la prétention d'attacher plus d'importance qu'il ne convient aux variations assez considérables qui se sont produites dans le choix des animaux figurés en gravure ou peinture à chacune des phases: sans doute la faune que l'homme avait

sous les yeux était assez différente aux débuts et à la fin de l'âge du Renne, mais aussi le caprice du dessinateur, ou la mode, les préoccupations religieuses ou totémiques, ont pu déterminer une sélection dans les modèles gravés. Il est, toutefois, remarquable de constater une variation à peu près homogène dans les diverses régions, sauf, assurément, qu'en Espagne il n'est pas question des animaux de climat froid.

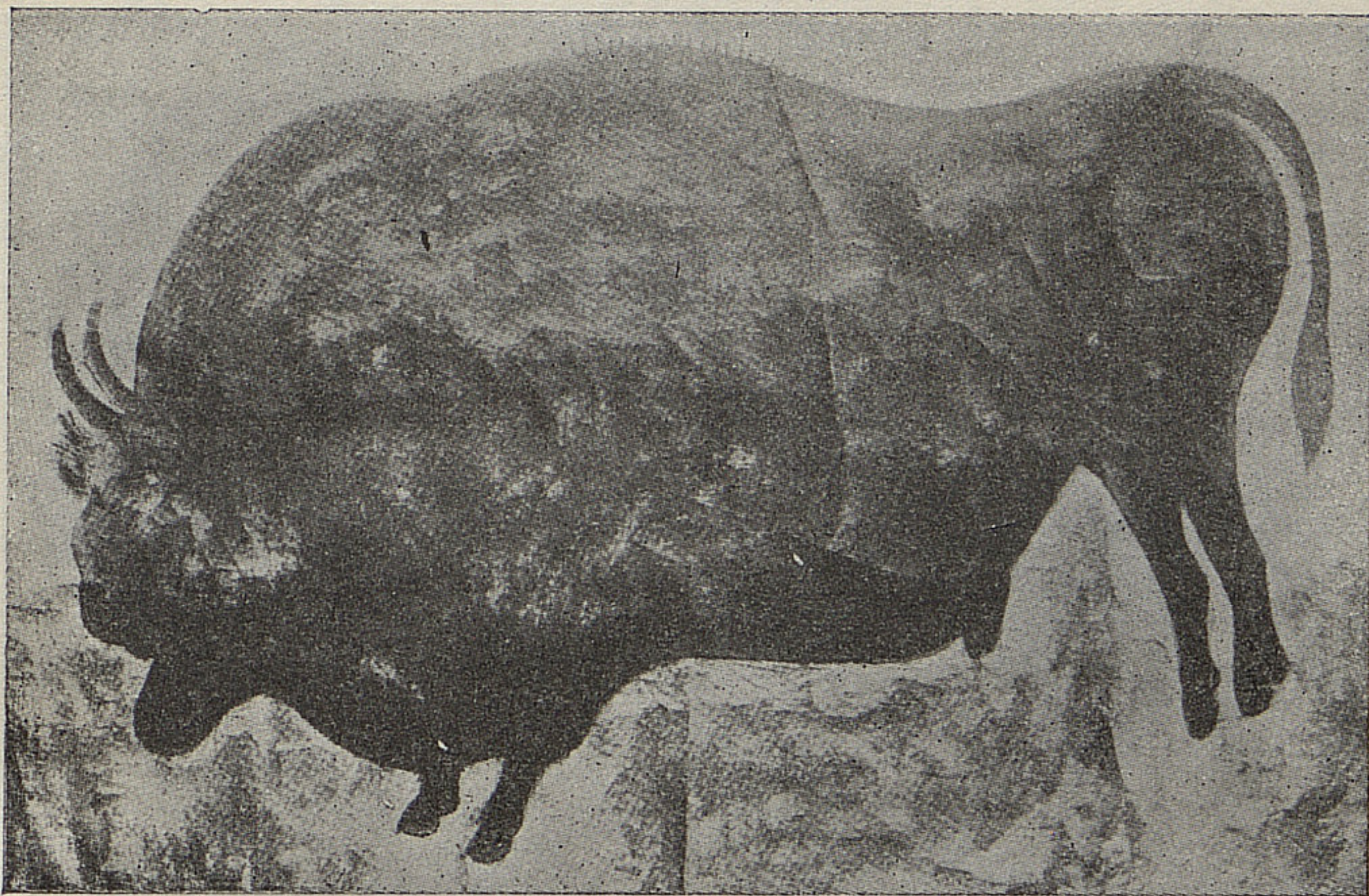


FIG. 10. — Bison brun, faiblement polychrome, de Font-de-Gaume.
Début de la quatrième phase.

Voici les indications que je puis donner caverne par caverne :
Altamira : 1^{re} phase. *Bouquetin* abondant ; cheval moins fréquent, bœuf et bison rares.

2^e phase. *Cheval* abondant, *bison* fréquent, biches.

3^e phases. *Cervidés* et *chevaux* ; bœufs et bisons rares.

4^e phase. *Bisons* surabondants, sanglier fréquent ; cervidés et chevaux exceptionnels.

Covalanas, d'après les figures de M. A. del Rio, se rapporte à la première et à la deuxième phase ; il y a abondance de cervidés, un cheval et un bœuf. *Castillo*, dans les dessins publiés par M. Alcalde del Rio, a donné, autant que j'en puis juger, des chevaux (1) des cervidés, et des bisons des deux premières

(1) Ceux-ci ne sont guère plus représentés dans les Pyrénées françaises.

phases (1), beaucoup de cervidés de la troisième, et beaucoup de bisons de la dernière. Il y a aussi beaucoup de chevaux gravés, qui peuvent appartenir à la deuxième phase ou à la troisième, chose que je ne puis décider encore, avant d'avoir visité ces grottes.

Il semble donc qu'à une époque ancienne, les figures de caprins abondent, puis cessent ; tandis que les figures de cer-

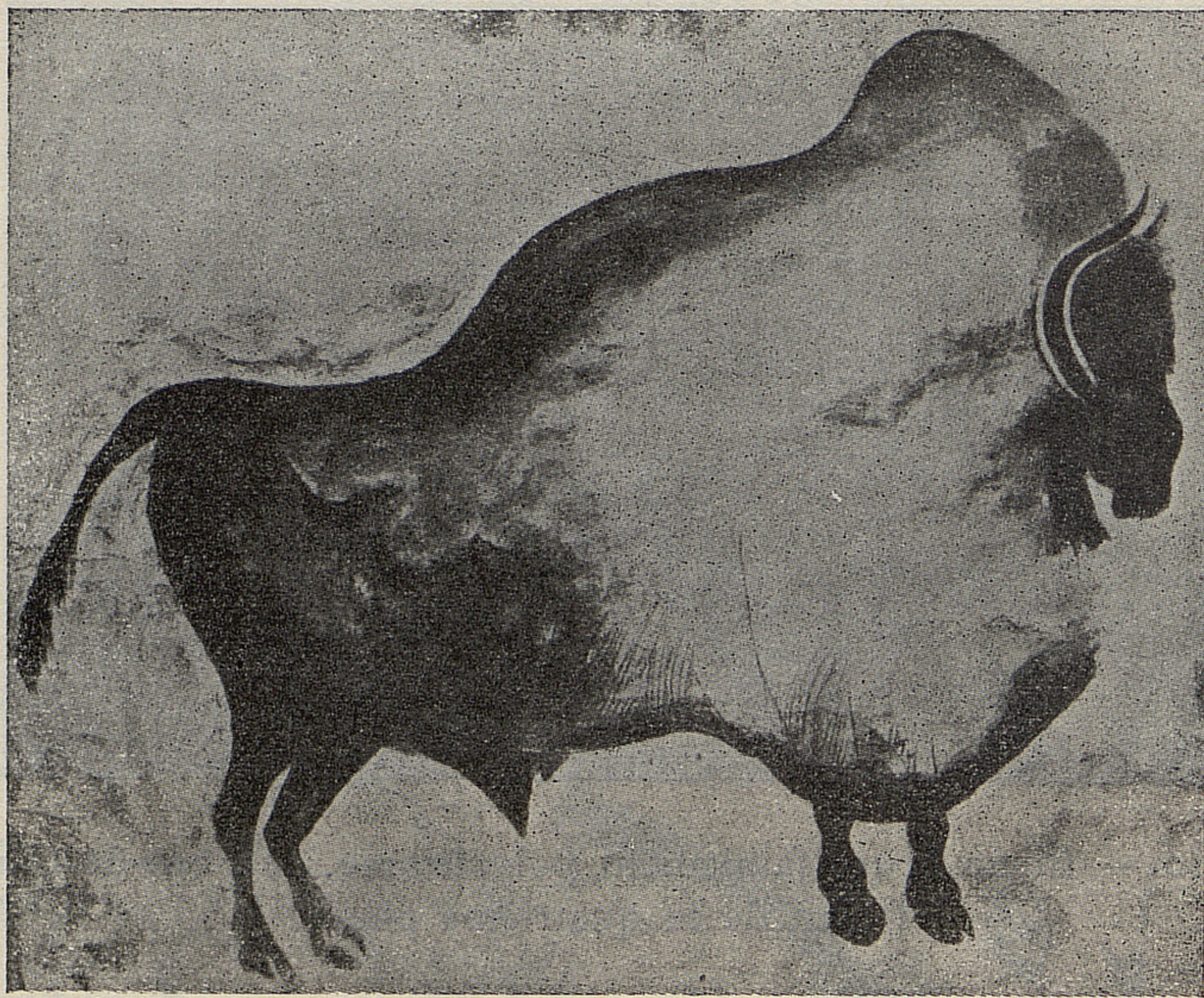


FIG. 11. — Peinture polychrome de Font-de-Gaume.
Quatrième phase.

vidés et de chevaux ont leur maximum dans les deuxième et troisième phases, les bisons dans la quatrième, avec, comme nouveau compagnon, le sanglier.

A *Marsoulas*, des dessins gravés des deuxième et troisième phases figurent beaucoup de chevaux, un caprin, un renne ; ceux de la quatrième phase surabondent en bisons ; les fresques, sauf une polychrome figurant un cheval, qui sont de la fin de la deuxième, de la troisième et de la quatrième phase, ne figurant

(1) J'y ai découvert une figure d'éléphant, de la première phase.



FIG. 12. — Biche polychrome (quatrième phase), superposée à des signes rouges (troisième phase) et juxtaposée à un bison noir modelé (seconde phase). — Altamira.

que des bisons. Malgré cela il y a une première période, avec caprins, renne et beaucoup de chevaux, puis une seconde où la prépondérance du Bison n'est plus disputée.

A *Pair-non-Pair*, qui est d'une époque très reculée (phase 1), il y a de nombreux caprins, des équidés abondants, un seul bovidé.

Aux *Combarelles*, les rares fresques de la première phase figurent une tête de biche? (ou cheval?), et une autre de caprin; il y a d'autres restes noirâtres qui semblent provenir de ces animaux; les gravures, qui sont pour la plupart de la deuxième phase, et les rares peintures de la même phase se rapportent surtout au cheval, qui surabonde; le Mammouth, le Renne, le Bison n'y sont pas rares; il y a aussi, mais par unités, le Bœuf, l'Ours des Cavernes, le Grand Félin, et peut-être le Rhinocéros.

A *Font-de-Gaume*, la première phase présente du bœuf, du bouquetin, des chevaux, un renne (?), des éléphants (?) et un *Rhinoceros*; il y a aussi de rares bisons. La seconde phase présente encore des chevaux abondants, des bœufs, des rennes, des bisons et un félin. La troisième donne de nombreux bœufs, des chevaux et, à la fin, des rennes et surtout des bisons; ceux-ci se multiplient extrêmement, après un moment de prédominance des rennes, mais il y a aussi un loup, et tout à fait en dernier lieu, d'innombrables mammouths gravés, d'un dessin très conventionnalisé.

On peut donc discerner une période ancienne, où le Rhinocéros, le félin sont dessinés, le cheval et le bouquetin très nombreux; une période moins ancienne, où il y a encore assez de chevaux, et où les bœufs atteignent leur maximum; enfin un maximum du renne, suivi de très près par un maximum du bison, au-dessus desquels, vient une abondante « floraison » de mammouths, absolument différents, comme dessins, de ceux plus anciens des Combarelles.

La Mouthe m'a paru appartenir presque entièrement à la période 2, sauf quelques tracés noirs de la période 1, et quelques dessins de la période 3. Les figures que je rapporterais à la période 2 figurent le bouquetin, le mammouth, le cheval et le

bison, tandis que celles qui me semblent être un peu plus récentes se rapportent exclusivement au *renne*. Il va sans dire que l'étude que j'ai faite de cette caverne est fort superficielle.

Les autres petites cavernes de la Dordogne ne se rapportent, comme *Pair-non-Pair*, qu'à une seule phase : la première à *La Grèze*, avec un bison et un cheval ; la seconde à *Bernifal*, avec

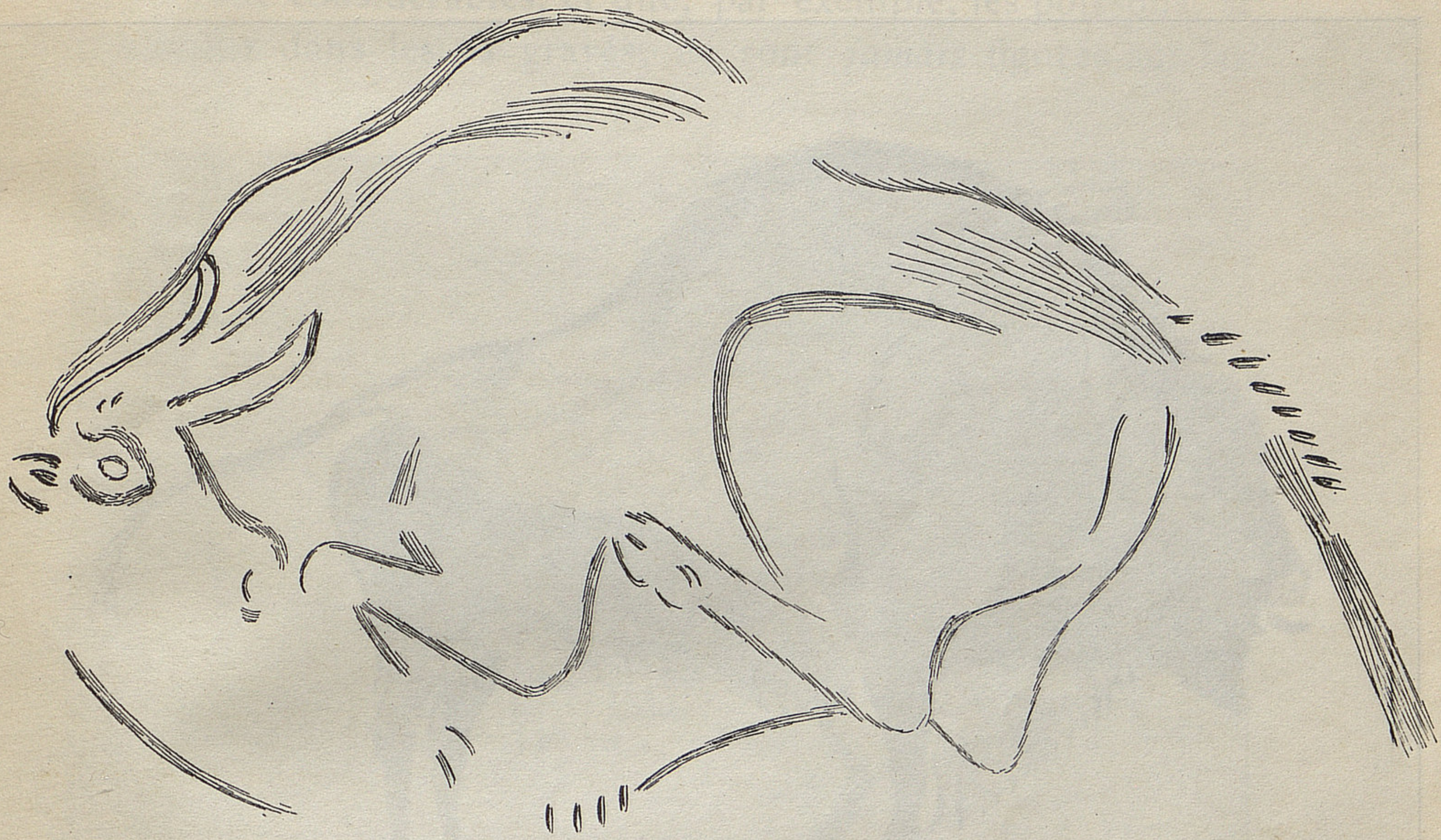


FIG. 13. — Bison polychrome couché. Altamira. Quatrième phase.

nombreux mammouths, caprin, cheval et bison ; la troisième (avancée) à *Teyjat*, avec deux ours, le renne prédominant ainsi que le cerf élaphe, le cheval abondant, le bœuf et le bison.

En résumé, on peut dire que, dans toutes les cavernes ensemble, le *cheval* a son maximum dans la première moitié, et est plus rare dans la seconde moitié de l'évolution de l'art pariétal.

Les caprins, et surtout le bouquetin, très fréquents dans les deux premières phases, ne se trouvent plus ensuite.

Les cervidés, médiocrement représentés au début, ont leur maximum un peu avant la fin, et surtout dans la troisième phase.

Le *Bison*, assez rare au début, n'est jamais plus abondant que dans la dernière phase, où il est vraiment figuré en nombre immense.

Le *Mammouth*, abondant dans les gravures de la seconde phase en Périgord, reparaît en graffiti aussi abondant à la fin de la quatrième.

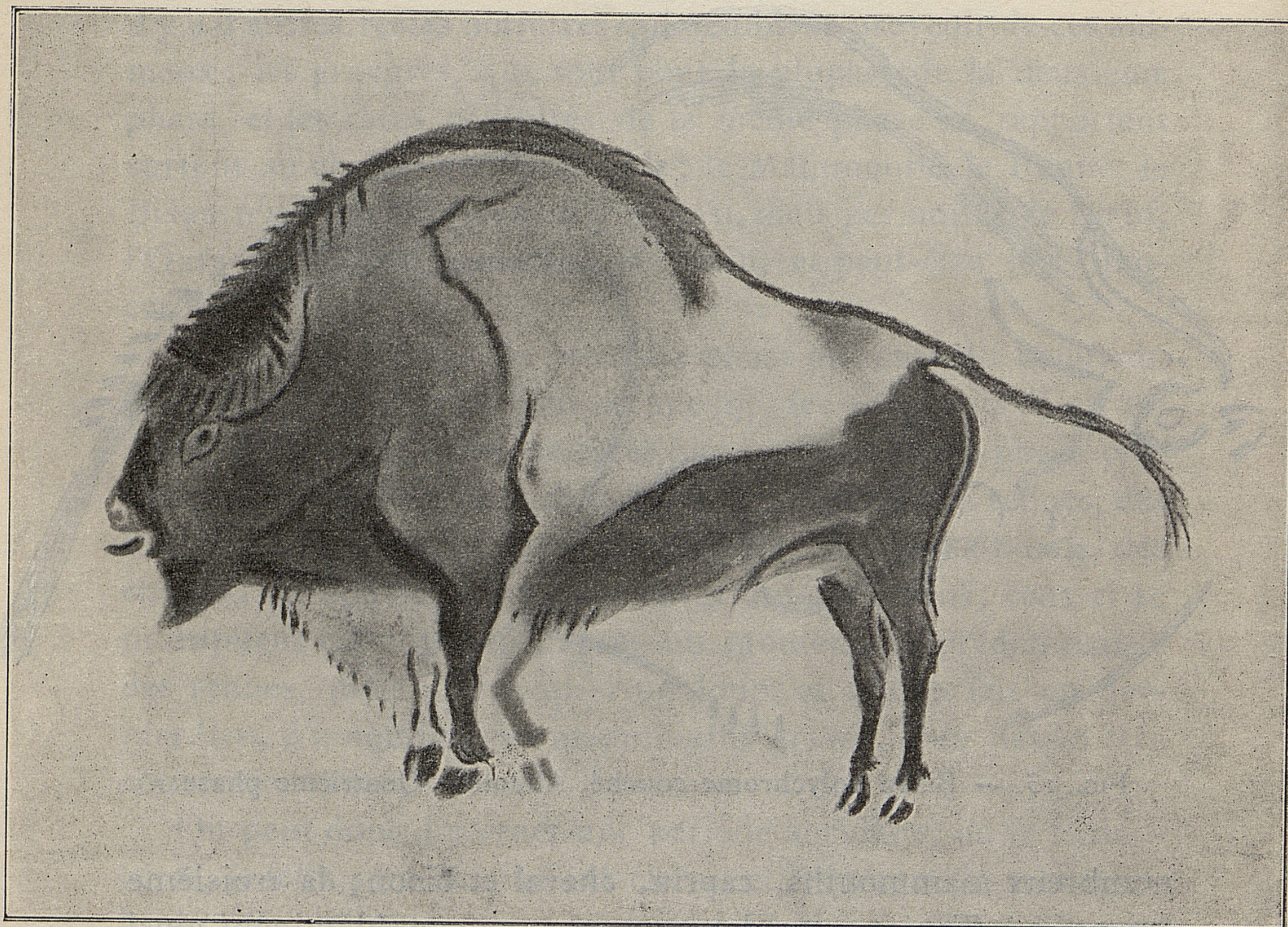


FIG. 14. — Bison polychrome d'Altamira, brun et noir (quatrième phase).

Le *Bœuf*, jamais très nombreux, paraît plus fréquent dans la troisième période, et absent de la quatrième.

Le *Rhinocéros*, est seulement représenté dans la première période (fin) et peut-être dans la seconde (Dordogne).

L'*Ours* compte trois figures, une de la seconde, deux de la troisième période.

Le *Félin* en compte deux, de la seconde période (l'une d'elles de la fin probablement).

Les *Canidés*, toujours rares, sont présents à la seconde et à la quatrième période.

Quant à l'homme, il y aurait des figures de la seconde et de la troisième période seulement.

Il serait intéressant d'établir les points de rapprochement et d'opposition entre l'art mobilier et l'art pariétal; on verrait qu'ils sont considérables, et que, par exemple, les poissons, si nombreux dans les os gravés, ne sont *jamais* figurés sur les



FIG. 15. — Signes aziliens et plus anciens peints à Marsoulas (quatrième et cinquième phase).

murailles; que les gravures de chevaux, si nombreuses dans les gisements Élaphe-tarandien ou Lorthétiens de la Madeleine, du Souci, etc., n'ont *aucun* dessin parallèle contemporain dans ce que nous connaissons des dernières phases de l'art pariétal. Mais ces questions m'entraîneraient trop loin et demanderaient elles-mêmes d'être traitées largement.

Il suffit à ce qui précède d'avoir établi solidement les bases d'une chronologie de l'art pariétal; la stratigraphie nous a permis de raccorder la phase 1 de cette évolution avec les niveaux supérieur de l'Aurignacien et inférieur du Solutrén;

la phase 3, avec la moitié supérieure du Gourdanien ; la destruction mutuelle et la superposition si complexe des gravures et des peintures nous a donné les éléments d'une succession précise, à laquelle nous avons ajouté par analogie d'autres éléments. Ce tableau chronologique tracé nous a enfin permis de reconnaître que l'homme avait varié dans le choix de ses modèles, le Rhinocéros et le Félin étant, ainsi que les Caprins, limités aux phases les plus reculées, les chevaux leur succédant, puis les Cervidés et enfin les Bisons. Ensuite l'art quaternaire n'a plus produit sur les murailles que des fresques sans images, proches parentes des peintures sur galet des couches de transition du Mas d'Azil ; l'art quaternaire, après des débuts presque enfantins, mais rapidement saisi d'un vif sentiment des formes animales, n'a perfectionné la technique de sa peinture qu'à une époque avancée, et en traversant des moments critiques ; lorsqu'il les eût franchi, la vérité naïve des premières phases s'effaça un peu devant les procédés « calligraphiques » des Ecoles, surtout en Dordogne, et il tombe parfois dans une recherche des attitudes violentes qui tombe dans le maniéré (Altamira).